

Pour une catéchèse au service de l'initiation sacramentelle

Roland Minnerath

DANS **COMMUNIO 2019/2-3 N° 262-263**, PAGES 13 À 25

ÉDITIONS **ASSOCIATION COMMUNIO**

ISSN 0338-781X

DOI 10.3917/commun.262.0013

Date de mise en ligne : 08/11/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-communio-2019-2-page-13?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Communio.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Pour une catéchèse au service de l'initiation sacramentelle



Roland
Minnerath

1. L'unité de l'initiation chrétienne

Le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* (2007) précise ce qu'est une pédagogie d'initiation. Cette pédagogie s'adresse à toutes les dimensions de la personne : connaissance, sensibilité, relation, catéchèse, vie et liturgie. Elle s'alimente à la source du mystère pascal ; elle veut donner des repères pour articuler une vie chrétienne cohérente dans une société désorientée. Elle est d'emblée une pédagogie qui implique la communauté chrétienne. Elle conduit aux sacrements et introduit pleinement à la vie ecclésiale.

L'initiation doit familiariser le catéchumène avec la Révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament, lui donner des outils pour lire avec fruit l'Écriture et en découvrir le sens spirituel. L'initiation nous fait découvrir Dieu qui se révèle dans la création et dans l'histoire du salut. Le Christ est le centre et le sommet de cette histoire du salut dans laquelle nous inscrivons celle de notre propre vie.

Ces orientations marquent un tournant dans la prise de conscience non seulement de la dispersion des parcours catéchétiques en usage, mais aussi de la nécessité de renouer avec le souffle de la catéchèse chrétienne telle qu'elle s'était déployée dans l'Église ancienne.

À partir du moment où le baptême a été conféré à la naissance, les exigences en matière de catéchèse ont été plus ou moins grandes. La catéchèse se faisait aussi par l'image, la liturgie, les fêtes, les vies de saints. Après le concile de Trente, un catéchisme sous forme de questions-réponses visait à donner une connaissance globale de la doctrine catholique.

Aujourd'hui nous sommes bien conscients que la méthode doit être interactive, en prise avec la vie quotidienne, allier prière, connaissance et expérience. Elle doit avoir un caractère « organique », montrant la cohérence de la foi et de la vie chrétienne qui en découle. Enfin, elle appelle une « pédagogie d'initiation ».

L'Église a utilisé une grande diversité de méthodes catéchétiques au cours de son histoire. La période la plus féconde a été l'Antiquité

chrétienne, avec l'organisation du catéchuménat adulte. C'est à cette période que nous empruntons la structure de notre catéchèse, en distinguant le *kérygme* ou première annonce, l'*initiation* qui conduit aux sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie, et la *mystagogie* qui est l'approfondissement de l'expérience chrétienne.

La catéchèse doit articuler l'annonce de la foi, l'initiation aux sacrements et la mystagogie avec des lieux et des temps favorables : la vie de famille, l'année liturgique, les demandes expresses de sacrements formulées par des jeunes ou des adultes, des rencontres comme les pèlerinages, les retraites, les visites d'églises ou de sanctuaires. Ce qui manque le plus à notre temps, c'est la vision d'ensemble qui unit confession de la foi et vie chrétienne, engagement personnel et témoignage communautaire, doctrine et morale, liturgie et vie, le tout toujours centré sur le Christ.

La formation des catéchumènes adultes s'est réapproprié en grande partie la catéchèse d'initiation, sans que l'on ait à disposition un instrument catéchétique adapté. Le diocèse de Dijon a voulu combler cette attente en publiant un « Catéchisme pour tous les âges » – *Il est le Chemin, la Vérité, la Vie, Jésus le Christ*¹. Le pari était de présenter d'une manière organique le contenu de la catéchèse à la fois en un langage enfant, un langage adolescent et un langage adulte. Ce catéchisme a été promulgué avant l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions diocésaines qui affectent l'âge de la confirmation. La place de la confirmation dans l'initiation chrétienne est capitale.

Thème

2. La catéchèse d'initiation des Pères

Dans l'Antiquité chrétienne toute la catéchèse était initiatique. Elle précédait l'entrée en catéchuménat, se déployait durant le catéchuménat et s'achevait en mystagogie après la réception des sacrements. La mystagogie qui n'est jamais achevée, nous est offerte tout au long de notre vie dans le Christ.

« On ne naît pas chrétien, on le devient » disait Tertullien. C'est vrai aujourd'hui comme à l'âge d'or des Pères de l'Église. Les sacrements de l'initiation chrétienne – baptême, chrismation, eucharistie – se présentent à nous comme une unité dès la mise au point des rites du passage des catéchumènes à la vie nouvelle. L'Église de Rome dès le début du III^e siècle, les Églises de Syrie, de Jérusalem, de Milan et d'Afrique au IV^e nous ont fait connaître les étapes de l'initiation des chrétiens adultes et nous ont livré leurs catéchèses baptismales et mystagogiques. Saint Ambroise les intitule

justement *De sacramentis* et *De mysteriis*, car le rite est expliqué, fondé dans la Parole de Dieu. Le sacrement, c'est le passage de la figure à la réalité. On devient chrétien par une nouvelle naissance qui récapitule le parcours du « vieil homme » et le fait advenir à la vie nouvelle de l'Esprit. C'est cette unité organique des rites, de leur explication théologique, de leur dynamique intrinsèque qui fait de l'initiation chrétienne un tout indissociable.

La dynamique de l'initiation sacramentelle à la vie chrétienne est toute inscrite dans les étapes qui mènent au baptême. Toute catéchèse doit accompagner la personne dans sa propre approche de la foi.

La catéchèse d'initiation avait une force prégnante particulière pour une culture où initiation signifiait participation aux rites secrets appelés *mysteria* ou *sacramenta*. Les futurs baptisés, après leur inscription en vue du baptême étaient appelés *photizomenoi*, « ceux qui sont illuminés ». Ce vocabulaire initiatique est emprunté aux usages païens. Au cours d'une cérémonie secrète, le *mystês* des religions à mystères (Cybèle, Isis, Mithra) devenait membre de ces communautés ésotériques. Les chrétiens, selon les *Constitutions apostoliques* (vers 380?), « sont initiés (*memuèmenoi*) selon le Christ². » Le mot prendra tout son sens lorsque les catéchumènes auront franchi l'étape de l'initiation proprement dite pour recevoir les catéchèses « mystagogiques » durant l'octave de Pâques.

Roland
Minnerath

La catéchèse est un itinéraire balisé par des étapes au cours desquelles celui qui est encore païen se rapproche de plus en plus des sacrements de la vie nouvelle. Les Pères donnent une attention égale au moment pré-catéchuménal et à la catéchèse baptismale proprement dite.

1 • L'étape pré-catéchuménale est essentielle. Elle peut avoir une durée plus ou moins longue selon les dispositions de la personne. Elle peut aussi exiger de mettre en ordre quelques aspects de sa vie personnelle, matrimoniale, sociale. Il s'agissait de rompre avec l'immoralité et l'idolâtrie, bref de se convertir pour pouvoir demander à être initié.

Tel était l'usage dans toutes les Églises. Déjà à Rome au III^e siècle, la *Tradition apostolique* étale une liste impressionnante de professions et d'activités incompatibles avec le baptême. Cet examen de passage avait toujours lieu au moment de postuler l'entrée en catéchuménat. La *Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat* a publié en 2014 un texte « non normatif » qui « tente de montrer pourquoi et comment il est possible d'ouvrir la porte de l'Église aux convertis au Christ, quelle

2. *Constitutions Apostoliques* VII 31, 1 (Sources Chrétiennes 336, 93). Saint Paul dit en *Philippiens* 4,12 – unique em-

ploi de ce mot – qu'il "a été initié" (*memuèmai*) à tous les aléas possibles de la vie missionnaire.

que soit leur situation³ ». Je n'ai pas réussi à convaincre les auteurs que le jugement sur l'aptitude d'une personne à recevoir le baptême se fait à l'entrée en catéchuménat et non à l'étape suivante, à l'appel décisif. Faire suivre une formation en vue du baptême à une personne dont on sait qu'elle n'est pas actuellement en situation de recevoir le baptême et qu'elle sera arrêtée à l'appel décisif est une forme de cruauté. Cette personne resterait catéchumène aussi longtemps que dure son empêchement. On a fait remarquer qu'au IV^e siècle nombreux étaient ceux qui attendaient la fin de leur vie pour faire le pas décisif, attendant que le baptême efface leurs péchés et leur vie dissolue. Mais on ne joue pas avec les sacrements.

Les personnes qui se présentent à ce premier type de formation sont déjà attirées par le Christ et l'Église mais encore encombrées de préjugés, de beaucoup d'ignorance et d'incertitudes sur ce qui va leur être demandé. La catéchèse des débutants est une forme de première annonce, de kérygme qui vise à provoquer la décision éclairée, informée et libre d'aller plus loin et de demander l'entrée en catéchuménat.

2 • L'entrée en catéchuménat signale le début de la catéchèse d'initiation qui inclut la préparation au baptême, à la chrismation et à la communion. Le temps du catéchuménat durait deux ou trois ans. Vers 400 saint Augustin écrit à son ami le diacre Deogratias une *Catéchèse des débutants*, une instruction à la fois pédagogique et un contenu doctrinal. Le fil conducteur de cette première catéchèse doit aller depuis le récit de la création jusqu'au temps présent de l'Église⁴ (5). C'est l'histoire du salut, centrée sur le Christ, dans laquelle le futur chrétien est appelé à entrer. L'enseignement doit être donné avec joie et susciter la joie. La foi est adhésion du cœur, de toute la personne. Le converti doit à la fois se débarrasser des représentations erronées du Dieu qui veut notre salut et s'ouvrir à l'inouï et à l'inattendu de la grâce qui vient vers nous en Jésus-Christ. Les nouveaux catéchumènes sont admis à la liturgie de la Parole. Ils découvrent l'Écriture, source de la foi et de la conduite du chrétien. Les instructions se font en présence des fidèles qui le désirent. Les grandes catéchèses patristiques dont nous disposons sont concentrées sur le temps du carême et la semaine de Pâques. Mais la démarche initiatique commence avec l'entrée en catéchuménat. Cette entrée marque le point de départ d'un processus qui culmine dans la nuit pascale pour se poursuivre en mystagogie jusqu'à la fin de la vie. La catéchèse doit s'adapter à chaque public.

3 • Un moment décisif est celui de l'inscription – notre appel décisif – au début du carême. L'entrée en catéchuménat se fait par inscription du nom. À Jérusalem, Égérie nous renseigne sur la pratique locale en l'an 384

Thème

3 Dans *Documents Épiscopat* 2014, n.9. dans « Pères dans la foi » 60, 33-35.

4 AUGUSTIN, *Catéchèse des débutants*, 5,

exactement. Les candidats appelés maintenant *competentes* (« ceux qui demandent »), accompagnés de leurs parrains ou marraines, sont présentés un à un à l'évêque qui interroge les témoins présents sur leur conduite et leurs dispositions. Si un candidat suscite quelques perplexités, l'évêque dit : « Qu'il s'amende et lorsqu'il se sera amendé, il pourra accéder au baptême⁵ ».

Les semaines du carême sont marquées par divers rites qui conduisent à l'initiation sacramentelle. Ces rites sont la *traditio symboli*, la tradition du Notre Père, les scrutins, les exorcismes. Les Pères dispensent leurs catéchèses durant ces semaines. Les candidats sont maintenant appelés *electi*, « choisis » ou *photizomenoi* « ceux qui sont illuminés ». C'est un enseignement intensif. Au IV^e siècle il s'agissait souvent de rattraper le retard pris par beaucoup dans leur demande du baptême.

Ce sont ces catéchèses dispensées sous une forme intensive aux catéchumènes qui sont la source à laquelle l'Église latine a redécouvert après Vatican II l'unité de l'initiation chrétienne. Ces catéchèses sont surtout les modèles de toute catéchèse d'initiation.

Dans ses dix-huit *Catéchèses baptismales*, Cyrille de Jérusalem explique le symbole de l'Église de Jérusalem. Cette catéchèse va au cœur de la foi qui est le mystère trinitaire, le Dieu unique créateur, la divinité du Christ, l'Esprit Saint à l'œuvre dans l'Église. L'attention se concentre sur Jésus, sa vie, sa passion, sa résurrection. Ces prédications étaient données sur le lieu même de la mort et de la résurrection, dans l'atrium de la basilique du *Martyrion*, proche de la rotonde de l'*Anastasis*.

4 • Au cours de la Vigile pascale, les trois sacrements de l'initiation sont conférés à la suite. Le catéchumène descend dans la piscine baptismale et confesse sa foi au Père, au Fils, au Saint-Esprit en étant immergé trois fois. Le ministre (diacre ou éventuellement diaconesse) dit : « N. est baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », montrant par ce passif que l'auteur du baptême est Dieu et non le ministre (comme la formule en vigueur aujourd'hui pourrait le donner à croire).

Revêtu désormais d'un vêtement blanc, signe de sa nouvelle naissance, le baptisé se dirige vers l'évêque qui marque son front de l'onction du saint-chrême (*myron*) signifiant le don de l'Esprit-Saint. Cette onction, c'est le sceau, la marque indélébile dont parlent *1 Jean 2, 20.27* et *Éphésiens 1,13-14 ; 4,30*. L'unité entre baptême d'eau et don de l'Esprit doit être soulignée. C'est le don de l'Esprit qui est la clé de compréhension du baptême et il n'y a pas de baptême d'eau qui ne soit accompagné du don

5 ÉGÉRIE, *Journal de voyage 45* dans Sources Chrétiennes 296, 306-307.

de l'Esprit-Saint. Dans l'Église ancienne, la chrismation est à peine distinguée au sein du rite baptismal. Elle en est une composante essentielle.

L'unité est donnée dans la compréhension originelle du devenir chrétien. Devenir chrétien c'est « renaître de l'eau et de l'Esprit ». L'archétype du baptême chrétien est le baptême du Christ au Jourdain. Jésus est plongé dans l'eau. À l'instant où il se relève, l'Esprit descend sur lui tandis que le Père le proclame son Fils bien-aimé. L'unité entre baptême d'eau et don de l'Esprit est inscrite dans la structure même de l'action baptismale.

L'unité de la démarche initiatique est soulignée par les Pères dans leurs explications des rites. Leurs traités ou homélies sont consacrés au baptême; la chrismation y est incluse. Il n'y a pas de traitement à part pour la chrismation. L'eucharistie est, par contre, souvent l'objet d'un développement important. Elle est le sommet de l'initiation.

5 • Après la Vigile pascale où les *electi* deviennent des fidèles ou néophytes se déploie l'enseignement mystagogique durant toute la semaine pascale. Cyrille consacre trois catéchèses successivement à l'explication détaillée de chacun des rites du baptême, de la chrismation et de l'admission à l'eucharistie. Les trois sacrements de l'initiation sont mis en relation les uns avec les autres. L'explication revient sur les symboles de l'eau, de l'huile sainte, de la lumière. Chaque catéchèse débutait par une lecture biblique. La catéchèse d'initiation consiste en une méditation de l'Écriture à partir des rites sacramentels et de l'interprétation typologique. La mystagogie occupait la semaine après Pâques.

Thème

L'itinéraire initiatique va de l'explication du Credo à l'eucharistie. Il est comme repris et concentré dans les lectures de la Nuit pascale: toute l'histoire du salut trouve son accomplissement dans le passage du Christ de la mort à la vie. Les Pères se plaisent à rappeler l'itinéraire parcouru par les catéchumènes devenus néophytes. Cet itinéraire est sacramentel.

Par la nouvelle naissance et par l'Esprit Saint, dit Théodore de Mopsueste, nous sommes tous devenus l'unique corps du Christ, par l'unique nourriture des mystères sacrés [...], nous entrons tous dans l'unique communion du Christ⁶.

Grégoire de Nysse commentant le Psaume 22 "Tu es mon berger" ajoute :

Il faut d'abord devenir la brebis du Bon Pasteur, conduite à travers une belle catéchèse vers les sources et les pâturages divins de l'en-

seignement, pour être ensevelis avec lui en sa mort par le baptême [...]. Puis il oint la tête avec l'huile de l'Esprit [...]. Il dresse la table mystique qu'il a préparée⁷ [...]

Ou encore Pacien de Barcelone :

Devenir enfant de Dieu ne peut s'accomplir que par le sacrement du baptême, par la chrismation et par l'évêque [...] Le baptême en effet lave les péchés ; la chrismation répand en outre le Saint-Esprit et nous obtenons l'un et l'autre par la main de l'évêque⁸.

3. Retrouver l'unité de l'initiation chrétienne

Dans la tradition orientale, les sacrements de l'initiation n'ont jamais été dissociés, qu'ils soient conférés à des enfants ou à des adultes. L'unité entre le rite, la préparation au rite et l'explication du rite a pu ainsi être conservée. Dans la tradition latine, cette même unité n'a été restaurée que pour les catéchumènes adultes. Le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (1972) a très heureusement renoué avec la tradition ancienne, en présentant l'initiation chrétienne comme un tout organique et en remplaçant de préférence au cœur de la Veillée pascale l'admission des catéchumènes successivement au baptême, à la chrismation et à l'eucharistie.

Roland
Minnerath

Depuis le IV^e siècle, la tradition latine tendait à dissocier dans le temps baptême, confirmation et eucharistie. La raison en est simple. Rome a fait prévaloir l'option selon laquelle seul l'évêque devait conférer la chrismation. Telle était en effet la pratique de l'Église ancienne.

Le déplacement de la confirmation

a) Réservée à l'évêque

À l'époque des Pères, il revenait à l'évêque de conférer l'onction du saint chrême dans le prolongement du rituel baptismal. Le catéchumène descendait dans la piscine baptismale. Il était plongé trois fois par le diacre pour les hommes et par la diaconesse pour les femmes dans les Églises de Syrie et à Constantinople. Après avoir confessé sa foi dans le Père, le Fils, l'Esprit, il se relevait pour revêtir un vêtement blanc, symbole de nouvelle naissance. Sortant de la piscine, il se dirigeait vers l'évêque qui procédait à la chrismation. Puis le néophyte se dirigeait vers la communauté rassemblée qui l'accueillait pour l'eucharistie.

7 GRÉGOIRE DE NYSSE, *Homélie sur le Psaume baptismal*, dans « Les Pères dans la Foi » 60, 203-204.

8 PACIEN DE BARCELONE, *Homélie sur le baptême*, dans PL 13, 1093-1094.

Lorsque le christianisme a davantage pénétré les campagnes, et que la pratique du baptême des enfants s'est répandue, il n'était plus possible de rassembler les catéchumènes en un même lieu, la nuit pascale. On a donc estimé qu'il n'était pas opportun de différer le baptême des enfants. La mortalité infantile conseillait de ne pas attendre pour que l'enfant, lavé du péché originel, n'ait pas à subir le sort des limbes imaginé par saint Augustin. Du coup, le prêtre conférait le baptême à la naissance, sans donner l'ensemble des sacrements de l'initiation. On estimait que la chrismation devait toujours être pratiquée par l'évêque. Aujourd'hui le prêtre qui baptise marque l'enfant d'une onction du saint chrême (toujours consacré par l'évêque). Ce rite complémentaire du baptême n'est pas celui qui confère le don de l'Esprit-Saint. Il est interprété comme exprimant la dignité de membre du Christ, prêtre, prophète et roi. Il faut cependant reconnaître qu'il est le résidu de la chrismation originelle, maintenant renvoyée à la venue de l'évêque.

Entre le moment du baptême et celui de la confirmation un laps de temps variable pouvait s'écouler, au gré d'une visite pastorale de l'évêque dans les paroisses rurales. L'admission à la communion intervenait après la chrismation. Au final, les trois sacrements de l'initiation ont été chronologiquement séparés. Autant qu'on puisse en juger d'après notre documentation, la séquence des trois sacrements est cependant restée celle inscrite dans la dynamique même de l'initiation. Ce n'est qu'au début du xx^e siècle qu'interviendra un nouveau bouleversement : la communion avant la confirmation !

Thème

Séparée chronologiquement du baptême, la chrismation devenait la « confirmation ». La réflexion théologique allait accompagner ce changement, en traitant petit à petit la confirmation comme un sacrement en soi, dont le lien constitutif avec le baptême et l'eucharistie s'estompait. Pourquoi le mot *confirmatio* s'est-il imposé ? On confirmait le baptême ! Le mot « confirmare » était compris comme « rendre plus fort » dans les tentations. C'est le sacrement du combat spirituel contre le tentateur qui induit au péché. Il confère le Saint-Esprit qui est « la plénitude de la force spirituelle⁹. » Saint Thomas d'Aquin est bien conscient du lien entre le baptême et la confirmation. : « La confirmation achève (*perficit*) d'une certaine façon le baptême¹⁰ ». On est donc dans un rapport de complémentarité où l'unité structurelle de l'initiation chrétienne est cependant perdue de vue.

L'Église latine a dû lutter pour que la confirmation soit effectivement réservée à l'évêque. On imagine que les prêtres avançaient des arguments

9 THOMAS D'AQUIN, *Somme de Théologie* IIIa, q. 72, art. 4. 10 *Id.*, IIIa, q. 65, art. 4.

en faveur de la préservation de l'unité des sacrements de l'initiation. La discipline romaine qui réservait la confirmation à l'évêque ne s'est imposée que progressivement. Innocent I^{er} rappelle à l'évêque de Gubbio en 416 que les prêtres ne doivent pas confirmer. Lorsque l'évêque lui-même baptisait des enfants ou des adultes, il leur donnait en même temps la chrismation. En Espagne cependant, la liturgie mozarabe permettait aux prêtres de confirmer, en l'absence de l'évêque. Longtemps l'Espagne a résisté à la liturgie romaine. Au concile de Florence, la Bulle d'union des Arméniens (1439) affirme que la confirmation est réservée aux évêques, successeurs des apôtres qui imposaient les mains pour le don de l'Esprit Saint à des personnes déjà baptisées (voir *Actes* 8, 14-17).

b) Hésitation sur le rite de la confirmation

Dans la liturgie médiévale jusqu'à la réforme de Paul VI inclusivement, l'imposition des mains ne constituait pas un rite essentiel du sacrement. C'est l'onction qui est la matière du sacrement. Le Magistère a estimé que l'imposition des mains était en quelque sorte signifiée par l'onction, la main droite de l'évêque qui trace le signe de la croix sur le front touchant en même temps la tête. Ainsi Innocent III (1198-1215) écrivait-il :

Par la chrismation sur le front est signifiée l'imposition des mains, appelée aussi confirmation, car par elle, le Saint-Esprit est donné pour la croissance et la force¹¹.

Roland
Minnerath

L'imposition des mains, pourtant pratiquée par les Apôtres, a laissé la place à l'onction du saint chrême. La Bulle d'union des Arméniens (1439) donne une explication : « Au lieu de cette imposition des mains (voir *Actes* 8, 14-17), dans l'Église on donne la confirmation ». Le nouveau rituel de la confirmation promulgué par Paul VI en 1972, s'inscrit dans la tradition latine en rappelant que « l'onction du saint chrême, qui représente d'une certaine façon l'imposition des mains faite par les apôtres, a tenu la première place ». La norme est la suivante :

Le sacrement de confirmation est conféré par l'onction de saint-chrême sur le front, faite en imposant la main, et par ces paroles : « Accipe signaculum doni Spiritus Sancti¹² ». ²

L'imposition des mains faite avant la chrismation pendant l'oraison ne fait donc pas partie de l'essence du rite sacramentel ; « elle diffère de

11 INNOCENT III, dans *PL* 215, c. 285.

12 Formule traduite en latin de la liturgie byzantine empruntée à saint Cyrille

de Jérusalem (*Catéchèse* 18, 33) qu'il convient de traduire : « Reçois le sceau du don de l'Esprit-Saint ».

l'imposition par laquelle on fait l'onction du saint chrême sur le front ». Seulement, cette imposition des mains sacramentelle, unie à la chrismation, n'est plus perçue comme une imposition des mains.

c) Fixation d'un âge minimum de la confirmation

À partir du XIII^e siècle on s'interroge sur l'âge le plus approprié pour la réception du sacrement de confirmation et de la première communion. Un nouvel élément est ainsi introduit. On estime que l'enfant doit comprendre le sens de ces sacrements. Le concile de Latran IV (1215) préconise l'âge de raison pour la première confession et la première communion¹³. Un concile provincial de Cologne en 1280 indique l'âge minimum de sept ans pour être dûment préparé et confirmé. On s'en est tenu à cette norme générale. La question de l'âge minimum pour la confirmation entraîne un nouveau déplacement, celui de la séquence des trois sacrements de l'initiation. On donnait souvent la confirmation après la communion, ce qui exigeait un nouvel ajustement dans la compréhension de ce sacrement. Devant ces développements, le Saint-Siège a eu l'occasion de préciser que la confirmation se fait avant la communion une fois acquis l'âge de raison.

Thème

En Espagne et au Portugal, dans leurs colonies d'Amérique et des Philippines prévalait l'usage ancien de confirmer à tout âge, au passage de l'évêque, même avant l'âge de sept ans. En 1932 la Congrégation des sacrements admet cette pratique tout en souhaitant que

les enfants n'accèdent pour la première fois à la table eucharistique qu'après avoir reçu le sacrement de la confirmation qui est comme le complément du baptême et dans lequel est donnée la plénitude du Saint-Esprit¹⁴.

La séquence est maintenue alors même que la question de l'âge minimum passe au second plan.

d) La communion précoce des enfants

Une autre nouveauté intervient en 1910 dans la pratique latine des sacrements de l'initiation. Le lien intrinsèque qui les relie semble perdu de vue. Le pape saint Pie X¹⁵ encourage la communion à l'âge de raison, alors qu'elle était généralement donnée au début de l'adolescence, après la confirmation. La communion passe insensiblement avant la

13 Const. 21, dans: G. Alberigo (dir), *Les conciles œcuméniques* II, I, Cerf, 1994, p. 525.

14 Dans AAS 24 (1932) 272.

15 Décret *Quam singulari* du 8 août 1910, dans AAS 2 (1910) 577-583.

confirmation. Le Code de droit canonique de 1917 ne fait aucun lien entre les trois sacrements de l'initiation. Il autorise confirmation (can. 788) et première communion (can. 854§5) à partir de l'âge de raison et avec une préparation suffisante.

L'usage en France tendait à repousser à l'adolescence la proposition du sacrement de confirmation. La « profession de foi » quant à elle, encore appelée « communion solennelle » occupait la place de la première communion de jadis. La tension entre la compréhension de la nature des sacrements de l'initiation chrétienne et la pratique pastorale allait grandissant. Le *Directoire pour la pastorale des sacrements à l'usage du clergé* de 1951, remarque ; « Historiquement, la confirmation est la deuxième étape de l'initiation chrétienne [...] (elle) devrait donc être reçue avant l'eucharistie ». Dans les années 1970 et suivantes, la confirmation venait généralement après la « profession de foi » et rassemblait des effectifs toujours moins nombreux. On expliquait alors que la confirmation était le sacrement de la maturité chrétienne, de la ratification personnelle par le jeune de son baptême et de son envoi en mission dans le monde.

4. Le Catéchisme pour tous les âges

L'idée même d'initiation chrétienne était rarement évoquée avant le concile Vatican II. Le Code de droit canonique de 1917 n'en parle jamais. Celui de 1983 la mentionne dix-sept fois¹⁶. On s'était accommodé de l'éclatement des sacrements de l'initiation, que l'Orient chrétien a toujours maintenu unis. On baptisait à la naissance, on admettait à la communion à l'âge de raison et confirmait à l'adolescence.

Roland
Minnerath

Les rituels en usage dans l'Église latine depuis Vatican II soulignent « l'unité de l'initiation chrétienne » (*Rituel de la confirmation*, 1971) : Unité des trois sacrements dans l'expression initiation ; unité dans la préparation ; unité dans la catéchèse surtout mystagogique ; unité dans les rites.

La clé d'une catéchèse d'initiation est le retour à la mise en cohérence du baptême, de la confirmation et de la communion. De ces trois sacrements, c'est la confirmation qui a le plus souffert des déplacements successifs qu'on lui a fait subir. La confirmation est le complément et mieux encore l'achèvement du baptême ; elle prépare à la réception de l'eucharistie. Aussi la publication de notre *Catéchisme* a-t-elle été accompagnée d'une remise à sa juste place de la confirmation.

16 CIC can. 842 § 2 : « Les sacrements du baptême, de la confirmation et de la très sainte eucharistie sont si intime-

ment liés entre eux qu'ils sont requis pour l'initiation chrétienne ».

Évoquer la structure unitaire de l'initiation sacramentelle antique et indiquer des directives pour en retrouver la dynamique sont une chose ; mettre ces intuitions en forme pour la catéchèse d'aujourd'hui en est une autre.

La dynamique d'initiation dans laquelle chacun entre à son rythme intègre les « sept éléments de base » qui doivent configurer toute catéchèse, à savoir :

Les trois étapes du récit de l'histoire du salut – l'Ancien Testament, la vie de Jésus-Christ et l'histoire de l'Église – ; et les quatre piliers de l'exposé – le Symbole, les sacrements, le Décalogue et le Notre-Père. Avec ces sept pierres fondamentales, il est possible de construire des édifices de diverse architecture ou ordonnancement (*Directoire général pour la catéchèse*, Rome, 1997, n. 130).

Notre *Catéchisme pour tous les âges* accompagne les personnes, jeunes ou adultes, dans leur cheminement vers le Christ. Quel que soit leur point de départ, tous sont orientés vers le même point d'arrivée : le Christ vivant aujourd'hui dans son Église, sujet inépuisable susceptible de tous les approfondissements tout au long de la vie. Le *Catéchisme* débute par cette introduction : « Commençons par la fin ». La fin de la catéchèse c'est : Christ est ressuscité, le monde nouveau est inauguré.

Thème

La catéchèse a pour but d'introduire, par les sacrements, dans la vie de la grâce. La dynamique – annonce – conversion – initiation – mystagogie – est la suivante : Le *kérygme* ou première annonce (I^{re} partie) provoque la conversion et oriente vers l'*initiation* (II^e partie), laquelle s'achève par la *mystagogie* qui est l'approfondissement de la foi et de l'engagement chrétiens (III^e partie).

La première partie accompagne le catéchumène jusqu'à la décision personnelle de la foi. Il écoute l'annonce de l'Évangile. Il se prépare à faire le pas de la conversion. C'est le temps du *kérygme* au terme duquel se situe la conversion personnelle. Le catéchumène découvre Qui est le Dieu qui se révèle dans la création et l'histoire du salut ; il découvre la loi morale gravée dans son cœur ; il prend conscience de la dimension religieuse de son existence. L'étape *kérygme* est celle où le catéchumène découvre ce qui lui est commun avec tous les hommes que Dieu aime et veut sauver. Il fait la relecture de son passé et y voit les signes de l'appel de Dieu. Tout l'achemine vers la rencontre avec le Christ, Dieu fait homme pour nous sauver.

La partie *Kérygme* comprend par conséquent une introduction à l'histoire du salut et à la vie de Jésus. Elle parcourt les Dix Commandements comme expression de la loi morale universelle et guide de l'humanité de l'homme ; elle se poursuit par la prière comme expression de la recherche de Dieu.

La partie *Initiation* correspond aux catéchèses baptismales des Pères à l'adresse de ceux qui ont répondu à l'appel décisif. Le catéchumène a pris la décision d'entrer dans un parcours d'initiation proprement dit : il se prépare au baptême, à la confirmation, à l'eucharistie. Il reçoit un enseignement organique sur la nouveauté chrétienne, à travers l'explication du symbole, l'enseignement sur les sacrements, en particulier ceux qu'il va recevoir, sur la vie de la grâce et sur le Notre Père, modèle de la prière chrétienne. C'est le cœur de la catéchèse doctrinale et morale. Les adultes et les jeunes qui s'y sont préparés reçoivent alors les sacrements de l'initiation.

Une fois chrétien à part entière, le néophyte a le désir d'approfondir et de nourrir sa foi : c'est le temps de la *mystagogie* et du témoignage. Cette partie de la catéchèse est l'achèvement jamais terminé de l'initiation chrétienne. Elle est à reprendre tout au long de la vie. Elle doit aider le nouveau baptisé à renforcer son engagement chrétien et à se situer dans la vie du monde. Pour les adultes notamment, la partie mystagogie est une invitation à vivre en toutes choses la nouveauté chrétienne : la vie morale selon les Béatitudes, la prière dans l'Esprit-Saint. À chacun de découvrir quelle est sa vocation dans l'Église et dans la société. Le chrétien se prépare au dialogue avec les chrétiens des autres confessions, les croyants d'autres religions et les non-croyants. Il approfondit la doctrine sociale de l'Église, les relations œcuméniques et interreligieuses. Il s'informe au sujet des grandes étapes de l'histoire de l'Église. Il se tourne vers l'avenir et les défis de la nouvelle évangélisation.

Roland Minnerath, né en 1946, est archevêque métropolitain de Dijon depuis 2004. Il a publié une dizaine de livres sur les origines chrétiennes et les relations Église-État. Les principales publications sont : Les chrétiens et le monde (I^{er}-II^e siècle), Gabalda, Paris 1973 ; Le Pape, Évêque universel ou Premier des évêques ? (Le Point théologique 30) Beauchesne, Paris 1978. Le droit de l'Église à la liberté. Du Syllabus à Vatican II (Le point théologique 39), Beauchesne, Paris 1982 ; De Jérusalem à Rome. Pierre et l'unité de l'Église apostolique (Théologie historique 101), Beauchesne, Paris 1995 ; Pour une éthique sociale universelle. La proposition catholique, Le Cerf, Paris 2004. L'Église catholique face aux États. Deux siècles de pratique concordataire (1801-2010), Cerf, 2012. Quel avenir pour la confirmation ? Un enjeu pastoral, Artège, Paris 2016.

Roland
Minnerath